

j'en gagnais quatre autres ou à peu près par ma pratique privée. Mais il est bon de remarquer qu'alors 50 piastres du Congrès pouvaient valoir 8 dollars. Par conséquent mes revenus pouvaient se monter sans comprendre ceux de ma plantation à 3 piastres d'Espagne, par jour. Il était facile de dépenser dans quelques jours une rame entière de papier-monnaie, et le pauvre soldat pouvait dépenser dans une soirée sans faire d'extravagance la paye qu'il recevait tous les mois. Je me vis ainsi assez heureux jusqu'à l'arrivée d'un certain Eliezar Dvs (Davis) personnage que l'on prit pour un espion, qui disait avoir beaucoup de parents et amis sur le Mississipi où il devait aller. Ce gentilhomme jouissait d'une assez large liberté, lorsqu'un certain Cnd W. G. G. arrivant de Philadelphie, en route pour la Nouvelle-Orléans, prêta serment que Davis était un intendant du département des Sauvages à Pensacola, ou à la Floride, et qu'il le soupçonnait d'être un espion. Sur cette déclaration, ce trop malheureux gentilhomme fut confiné dans la chambre d'un officier, dans les casernes avec une sentinelle à la porte. Comme ma chambre était près de la sienne, j'avais occasion de le voir fréquemment, et j'appris de lui qu'il avait rencontré le dit Cnd W. C. G. à la Nouvelle-Orléans où ils s'étaient querellés. L'un des deux n'ayant pu réussir à donner satisfaction à l'autre, il considérait alors cette fausse accusation comme un moyen dont son adversaire se servait pour se venger. Telle était du moins sa défense. Mais quant au motif qui l'avait amené dans cet endroit, et au véritable but de son voyage personne ne le connaissait, parce qu'il ne voulait jamais émettre le moindre mot sur ce sujet, se bornant à dire qu'il se rendait maintenant sur le Mississipi où il avait des connaissances. Bien que prisonnier, il ne manquait de rien qui pût rendre son emprisonnement agréable ; car sa manière de s'exprimer si distingué et sa politesse exquise lui attiraient l'estime de tout le monde. Quant à moi, je le visitai si souvent, et le charme qu'il produisit sur moi en me racontant les choses remarquables du Mississipi, fut si grand, qu'il devint commandant en chef de ma bourse. Il put si bien s'emparer de moi qu'il en avait tout ce qu'il voulait et je lui fournissais le papier-monnaie dont il pouvait avoir besoin. Sa situation était ainsi moins déplorable, je secourais aussi son domestique. Pour ces bons soins et ces avances, qui dans la suite se montèrent à sept cents piastres, il promit de me donner avec un bon titre, une grande portion de terrain sur le Mississipi, et de me protéger autant que le gouvernement pourrait le lui permettre. Sa conduite tout entière me le fit prendre pour un officier anglais de quelque